



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Le Songe de Lucien

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

LUCIEN,

De la Traduction

DE N. PERROT,

SR. D' ABLANCOURT.

LE SONGE DE LUCIEN.

Ce Discours est fait par l' Auteur dans une Assemblée, quoy que cela ne paroisse pas d' abora ; Et contient comme une Idée de sa vie.



J' AVOIS près de quinze ans, & n'allois plus à l'école, lors que mon pere delibera avec ses Amis, ce qu'il devoit faire de moy. Plusieurs n'aprouvoient pas qu'on me jetât dans les Lettres, à cause que pour y reüssir il faut beaucoup de tems & de dépense, pour ne rien dire de la fortune, sans laquelle on ne sçauroit rien faire, quelque habile homme que l'on soit. Ils consideroient que je n'estois pas riche, & qu'en apprenant quelque métier, il me fourniroit en moins de rien dequoy vivre, sans estre à charge à mon pere ni à ma famille. Cette opinion fut donc suivie, & il ne resta plus que d'en trouver un qui fût honnelle & utile tout ensemble, & qui me donnât bien-tôt dequoy subsister. Après en avoit proposé plusieurs qui furent diversement condamnez ou aprouvez selon l'humeur ou la capacité de chacun, mon pere jetant l'œil sur mon oncle qui estoit excellent Sculpteur ? Que ne luy aprens-tu, dit-il, le tien, où il a déjà quelque inclination ? ce qu'il jugeoit à me voir faire de

Tom. I.

A

petits

petits ouvrages de cire, où je ne reüssissois pas mal, quoy que cela fût cause allés souvent de me faire donner le foïet. Cette proposition ne me deplaisoit pas, parce qu'il me sembloit que la Sculpture n'estoit pas tant un métier, qu'un honneste divertissement, qui me rendroit illustre parmy mes Camarades; lors que je leur ferois present de quelque image des Dieux, ou d'autre chose de ma façon. Cela fut donc resolu avec quelque esperance de succès, & mon oncle me mena de ce pas chez luy, & me donnant un ciseau: Trace legerement, dit-il, quelque figure sur cette pierre, pour voir comme tu t'y prendras: *Car; comme dit le Pöete, c'est à demy fait que bien commencer.* Mais j'allay appuyer si lourdement le ciseau sur cette pierre qui estoit assez delicate, qu'elle se rompit: ce qui le mit si fort en colere, qu'il ne put s'empêcher de me donner quelques coups de foïet, tellement que mon apprentissage commença par les larmes. Je cours au logis tout pleurant, & criant qu'il l'avoit fait par envie, de peur que je ne le surpassasse un jour en son Art. Ma mere encore plus irritée, se met à luy dire des injures; cependant, le soir venu je me couche, & ne fis que rêver toute la nuict, & me tourner de tous costez. Il n'y a rien jusqu'icy Messieurs, qui soit digne de vostre attention, aussi n'est-ce pas pour cela que je l'ay allegué; mais pour vous faire part d'un songe que j'eus en-suite, si clair qu'il pourroit passer pour une verité, de sorte que l'image m'en demeure encore empreinte dans la memoire. Il me sembla de voir deux Dames, l'une grossiere & mal-peignée, qui avoit les mains crasseuses, les bras retrouffez, le visage tout couvert de sueur & de poussiere: Enfin, telle qu'estoit mon oncle, lors qu'il travailloit à son Art. L'autre, d'une façon honneste & plus delicate, avec un visage doux & riant. Après m'avoir tirailé de part & d'autre, pour m'attirer chacune à leur party; à la fin elles remirent à mon choix la décision de leur different, & la premiere commença ainsi: *Mou fils, je suis la Sculpture*

Scul
nuë
deux
veus
vale
des p
devie
rem
l'env
char
que
luy
grand
Ouvr
qu'il
trace
quell
Voilà
gross
qu'av
parla
conn
feder
rois
mais
jures
aux
oblig
ceux
drois
de t'a
veus
& de
l'Ant
voit
conn
nit.
baille
vois

Sculpture que tu viens d'embrasser, & qui t'est connuë dès ton enfance, car ton ayeul maternel & tes deux oncles s'y sont rendus celebres: Et si tu me veus suivre, sans t'arrester aux cajoleries de ma rivale, je te rendray illustre; non pas comme elle par des paroles, mais par des effets. Car outre que tu deviendras robuste & vigoureux comme moy, tu remporteras une estime qui ne sera point sujete à l'envie, ni cause un jour de ta perte, comme les charmes de celle qui te veut suborner. Du reste, que mon habit ne te fasse point de honte; c'est celuy de Phidias & de Polyclete, & de ces autres grands Sculpteurs, qui se sont fait adorer dans leurs Ouvrages, & qu'on revere encore avec les Dieux qu'ils ont faits. Considere combien en suivant leurs traces tu aquerras de gloire & de loüange, & de quelle joye tu combleras ton pere & ta famille. Voila à peu près ce que me dit cette Dame, mais grossièrement, comme parlent les Artisans; quoy qu'avec beaucoup de vigueur; après quoy l'autre parla ainsi: Je suis l'Eloquence qui ne t'est pas inconnuë, encore que tu ne sois pas en estat de la posseder. La Sculpture t'a dit les avantages que tu aurois avec elle; mais si tu l'écoutes tu ne seras jamais qu'un vil Artisan, exposé au mépris & aux injures de tout le monde, & contraint de faire la cour aux Grands pour te maintenir; sans pouvoir jamais obliger ni desobliger personne; en un mot esclave de ceux sur qui je te feray dominer. Quand tu deviendrois des plus excellens en ton Art, on se contentera de t'admirer sans envier ta condition; Mais si tu me veus suivre, je t'apprendray tout ce qu'il y a de beau & de rare dans l'Univers, & d'illustre dans toute l'Antiquité. J'orneray ton ame de vertu & de sçavoir, qui sont ses plus beaux ornemens, & par la connoissance du passé, je te donneray celle de l'avenir. Au lieu de ce méchant habit que tu as, jet'en bailleray un magnifique, comme celuy que tu me vois; & de pòvre & inconnu, je te rendray illustre

& opulent, digne des plus grands emplois, & en estat d'y parvenir. S'il te prend envie de voyager dans les païs étrangers, j'y feray marcher ta renommée devant toy; On te viendra consulter comme un Oracle, & si-tôt que tu auras ouvert la bouche, chacun sera attentif à ouïr tes sentimens pour les suivre. Enfin, tu seras adoré & respecté de tout le monde; & toutes tes paroles & tes actions serviront d'exemple & de regle à la posterité. Je te donneray même l'immortalité tant vantée, & te feray vivre à jamais dans la memoire des hommes. Considere ce qu'estoit Demosthene, & ce qu'il est devenu par mon moyen; Qu'Eschines de pòvre garçon a esté recherché & considéré par Philippe. Socrate même qui avoit suivy du commencement ma rivale, ne m'eut pas plutôt connuë qu'il l'abandonna pour moy. Tu sçais que je luy ay aquis une estime, qui durera autant que les Siecles. Quitteras-tu tant d'honneur, de richesses, & de credit, pour suivre une pòvre inconnuë, qui est contrainte de travailler de ses mains pour vivre, & de songer plutôt à polir un marbre que soy-même? Elle n'eut pas plutôt dit cela, que touché de ses promesses, & n'ayant pas encore oublié les coups que j'avois receus, je courus l'embrasser, sans attendre qu'elle eût achevé sa harangue; dequoy l'autre irritée, fut transformée en statue par la rage & le dépit, comme il arrive assez d'autres merveilles en songe. Alors l'Eloquence pour me recompenser de mon choix, me fit monter avec elle sur son Char: & touchant ses chevaux ailez, me promena d'Orient * en Occident, me faisant répandre par tout je ne sçay quoy de celeste & de divin, qui faisoit regarder les hommes en haut avec étonnement, & me combler de benedictions & de louanges. Elle me ramena en-suite dans mon païs couronné d'honneur & de gloire: & me rendant à mon pere, qui m'attendoit avec grande impatience, Tien, luy dit-elle, ton fils, & voy de quelle felicité tu l'eusses privé sans moy.

* Cela
montre les
voyages
de l'An-
teur, qui
de la Sy-
rie vint
en Grece,
& de là,
en Italie
& en
Gaulle.

moy,
que j'
& qu'
ou ce
Herc
fusse
que c'
que v'
Mais
culté
qu'en
n'aten
mon
bles,
tu, pa
les di
re. Q
s'il a l
son co
que j'e
fuis rev
ces anc

Cor

S I t
qu'
d'
d'une t
ne. M
me luy
les prod
à la per
les ne s
dignes d

moy. Voila la fin de mon songe. Mais il me semble que j'entens dire à quelqu'un, qu'il est bien long, & qu'il falloit que ce fût vne de ces nuicts d'Hyver, ou cette nuict fabuleuse qui donna la naissance à Hercule. Un autre ajoutera, peut-estre, que je me fusse bien passé de vous entretenir d'un songe, & que c'est abuser de vostre audience, & de l'honneur que vous me faites de m'entendre si favorablement. Mais, Messieurs, * Xenophon ne fit point de difficulté de conter le sien en pleine Assemblée, lors qu'environné d'ennemis, & privé de tout secours, il n'atendoit que la mort ou la captivité. D'ailleurs, mon dessein n'est pas de vous entretenir de Fables, mais de porter la jeunesse à l'amour de la Vertu, par cet exemple, & l'encourager à surmonter les difficultez qui se rencontrent dans cette carrière. Que personne donc ne s'excuse sur sa pôvreté, s'il a le cœur grand & genereux, & pour redoubler son courage, qu'il jete les yeux sur moy, & voye ce que j'estois, quand je suis party, & en quel estat je suis revenu: Tel, que je ne le cede point à la gloire de ces anciens Sculpteurs, pour ne rien dire davantage.

* En la
Retraite
des dix
Mille.

Contre un Homme qui l'avoit apellé

P R O M E T E E.

C'est comme une Apologie de sa façon d'écrire.

SI tu m'apelles Prometée, pour me reprocher que mes ouvrages ne sont que de terre, je tombe d'accord que tu as raison, & qu'ils sont même d'une terre plus grossiere & moins pure que la sienne. Mais si tu veus dire que je suis ingenieux comme luy, j'ay peur que ce ne soit une raillerie. Car les productions de mon esprit n'ont garde d'arriver à la perfection des siennes; & c'est beaucoup qu'elles ne soient pas tout à fait terrestres, & si tu veus, dignes du Caucaze. C'est vous autres, Grands Ora-

A 3

teurs,